

PROPORTION PAR 1000 LIVRES.

NOM DES FOURRAGES.	Matières sèches.		Protéine digestible.	Graisse digestible.	Équivalent nutritif.	Valeur fertilisante par 2200 livres consommées.
		Sucre.				
Fourrages secs						
Bon foin mêlé.....	857	400	57	16	100	57 40
Second foin pressé.....	850	423	80	16	82	8 80
Trèfle rouge.....	850	381	77	15	91	9 40
Trèfle alsique.....	840	327	192	22	81	9 60
" blanc.....	835	339	100	24	80	10 40
Vesce et avoine.....	833	332	34	16	92	11 20
Mil tre fleur.....	857	458	71	22	83	9 00
Fourrages verts.						
Jeune herbe de pâturage.....	200	92	27	6	30	1
" prête à fleurir.....	250	131	23	6	27	1
Mil.....	300	183	24	8	236	
Seigle en fleur.....	240	104	22	5	320	
Avoine.....	190	83	16	3	432	
Vesce.....	180	60	24	4	372	
Pois.....	185	76	22	4	372	
Sarrasin.....	150	64	17	4	451	
Féveroles.....	127	61	20	2	479	
Trèfle rouge en fleur.....	220	95	22	5	332	
" blanc.....	195	72	24	5	352	
" alsyko.....	180	63	22	4	397	
Blé-d'inde ordinaire en fleur.....	180	106	10	3	444	
Sorgho.....	227	117	18	5	330	
Feuilles de topinambour.....	200	98	27	7	284	
Choux pommés.....	99	53	22	8	390	
Racines						
Patates (pommes de terre).....	250	206	20	3	241	2 40
Topinambour.....	200	154	19	3	290	3 20
Butteraves à vaches.....	124	100	11	1	184	1 40
" à sucre.....	185	154	9	1	381	
Carotte.....	150	108	12	2	434	1 60
Choux de Siam.....	130	95	12	1	485	1 40
Ponais long.....	200	130	20	4	307	2 20
Feuilles.....	200	85	26	8	286	
Grains, etc.						
Blé.....	860	618	165	18	50	
Seigle.....	857	674	106	19	59	8 40
Orge.....	857	639	92	23	66	7 60
Avoine.....	857	567	107	53	57	8 20
Mais (blé-d'inde).....	856	621	93	60	50	7 20
Sarrasin.....	860	590	95	17	67	6 80
Pois.....	857	525	208	14	46	13 40
Féveroles.....	855	469	227	14	46	15 20
Fèves de jardin.....	852	495	252	21	42	18 40
Haricots blancs.....	850	488	261	29	40	16 00
" doliques.....	850	546	191	18	48	
Vesces.....	857	458	263	28	41	15 20
Lentilles.....	855	492	219	24	45	12 20
Lin.....	817	196	187	337	25	13 60
Tourteau de lin.....	885	373	249	88	36	17 60
" coton décortiqué.....	899	274	305	98	33	27 00
Son de blé.....	869	459	112	30	65	12 40
" de gruau de blé.....	837	509	179	40	48	
Drèche de brasserie.....	234	106	36	4	252	3 20
Germes d'orge.....	920	422	207	20	49	16 60
" de froment pur de mouture.....	885	222	348	111	30	
Viande mouline.....	855		728	120	18	
Lait de vache.....	127	40	40	40	163	
" naturel écrémé.....	100	42	41	8	260	
" de fromage (petit lait).....	61	44	9	3	770	
Pailles de blé d'hiver.....	857	320	15	7	176	4 00
" seigle.....	857	298	11	6	201	4 00
" d'orge de printemps.....	857	362	21	7	165	4 80
" d'avoine.....	857	342	17	10	160	4 80
" de vesce.....	810	290	38	5	153	6 60
" de pois.....	840	340	36	5	142	6 40
" de féveroles.....	840	342	61	6	114	9 60
" de maïs, blé-d'inde.....	850	367	16	6	162	
Trèfle ayant porté graine.....	840	250	47	10	143	9 00

Mais ceci n'est qu'un côté de la question puisqu'elle se double de bien des manières, et entre autres comme suit :
En vendant une tonne de foin, combien de fertilité pour la terre est vendue ?

Les praticiens dans la province s'accordent à dire qu'une tonne de foin doit valoir \$10 pour l'alimentation d'animaux bien soignés. Or, le résidu non digéré vaut, comme fumier, au prix minimum du phosphate, de la potasse et de l'azote au moins \$7.40 pourvu qu'aucune partie n'en soit perdue, et que la terre en ait un besoin certain. Il faut bien peser toutes ces conditions. Il y a des terres assez fertiles pour ne pas sentir l'influence des engrais, mais elles deviennent très rares dans la province. D'autres manquent de phosphate ou de chaux.

Dans le tableau ci-haut la valeur fertilisante des résidus de la nourriture est compté au prix des engrais commerciaux en Europe. Or ici, ces engrais coûtent beaucoup plus cher. Il appert donc qu'en faisant consommer une tonne de moulée de coton, qui aura coûté \$23 d'achat, on aura non seulement 3 fois plus de nourriture que n'en produirait le foin à \$10 la tonne mais que, de plus, on aurait produit pour au delà de \$29.00 d'engrais commerciaux, sans compter l'avantage du complément donné à la ration par un mélange de diverses nourritures, de manière à augmenter l'appétit et par là la production.

Mettons maintenant la question sous une autre forme : Ici, à Québec, avec du foin, de la paille et de la moulée de coton, nous coûtant environ dix cents en tout, aux prix du marché local, nous produisons en moyenne 20 lbs de lait par jour par vache, à l'année. Ce lait vaut, pour la consommation en ville, mais pris chez les cultivateurs, en moyenne \$1.12½ par cent lbs, à l'année. Les cultivateurs de Sainte-Rose en obtiendraient certainement autant chez eux, pour la consommation de la ville de Montréal, ou même en beurre frais vendu en ville, pourvu que le lait écrémé soit utilisé pour sa valeur. On aura donc vendu son fourrage à son bétail à raison de \$10.00 pour la tonne pour le foin, ou son équivalent, et on obtiendrait pour 10 cents par vache 20 lbs de lait, vendu à la maison 22½ cents ! Soit 125 % de profit, sans compter le fumier. Or, celui-ci vaut, en théorie, les ⅓ du prix du foin et ¼ de plus que le prix payé pour la moulée de coton à \$23.00 la tonne. Je dis, en théorie, car malheureusement, pour un cultivateur qui ne perd aucune partie de la valeur de ses fumiers, par l'économie dans sa distribution et dans sa conservation, il y en a cent dans notre province qui en perdent les uns un quart, d'autres la moitié, d'autres les trois quarts. Quant à ceux qui étendent leur fumier l'hiver, ou qui le mettent lessiver par petits tas dans les pâturages, l'été, la perte peut se monter aux sept huitièmes, etc, etc.

Dans ces explications d'un sujet très abstrait j'ai tâché d'être clair ; mais je conçois qu'une question aussi peu connue demande infiniment d'explications. Je serai donc heureux de suivre les discussions qui pourraient s'élever à ce sujet, et répondre de mon mieux aux questions que l'on voudra bien me poser.

En attendant, je félicite grandement le cercle de Sainte-Rose qui, certes, est des plus intelligents et des plus vivants. Je félicite et remercie de même M. Dallaire, qui veut bien faire profiter tous nos lecteurs des belles discussions et des enseignements qui nous viennent du cercle de Sainte-Rose. Mais que conclure sur la question de la vente des récoltes en nature ? Voici notre avis : Cultivez d'après un plan mûri longtemps d'avance et parfaitement co-ordonné. Si vous avez des bestiaux, faites en sorte que vos bêtises soient commodes et qu'elles soient toujours rompies. Quant aux fourrages, — ce qui doit comprendre non seulement les foins et la paille maïs tout ce qu'il faut pour une ration complète et économique, — conservez une réserve dans les bonnes années